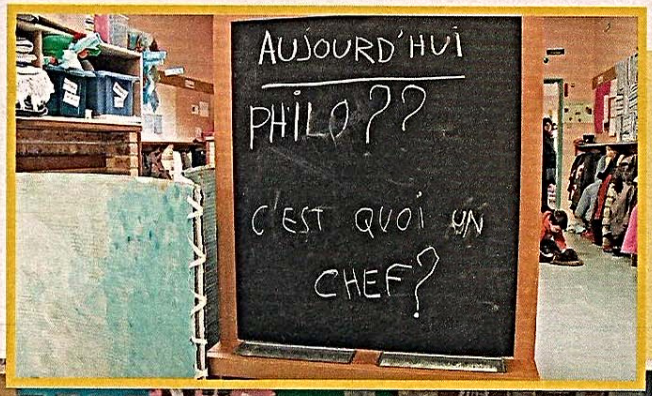
Femme actuelle 15-21 nov 2010

Ces profs qui font cours autrement

Le film « Ce n'est qu'un début », à l'affiche cette semaine, retrace l'histoire d'une jeune institutrice aux méthodes novatrices. Comme elle, de nombreux professeurs ont choisi de réinventer leur façon d'enseigner. Et ça marche !



Philosopher à l'heure du goûter. Dès la maternelle, ces petits élèves abordent des questions qui ne sont normalement évoquées qu'en terminale !

Dans sa classe de maternelle, le rituel est immuable : deux fois par mois, Pascaline allume une bougie, puis déclare « la séance de philosophie ouverte ! » Tous assis en cercle autour de la flamme, symbole de la pensée qui s'éclaire, les élèves écoutent attentivement la maîtresse : « Ça veut dire quoi être libre ? ». Chacun son tour, les bambins se lancent avec plus ou moins d'à-propos. « Je ne suis pas libre quand je fais la poussière des meubles », avance Yanis. Pour le petit N'Dickou, « La liberté, c'est quand on peut être seul, respirer un petit peu. »

Des méthodes atypiques longtemps mal vues

Voilà quatre ans que l'école maternelle d'application Jacques-Prévert du Mée-sur-Seine (Seine-et-Marne) s'est lancée dans l'aventure des ateliers à visée philosophique. Ici, on ose aborder les sujets les plus métaphysiques : l'intelligence, l'amour, la mort, la différence, l'autorité… Philosopher en culotte courte à l'âge où l'on ne sait pas encore lire ni écrire n'a rien d'une lubie. Les résultats sont là : les enfants passent peu à peu d'exemples trouvés dans le quotidien à une vraie argumentation ou à un débat contradictoire. Ils apprennent à reconnaître leurs différences et à en faire un atout pour vivre ensemble.

Comme Pascaline, de nombreux enseignants essaient de réinventer leur métier malgré les résistances. Car l'innovation en matière de pédagogie a longtemps été mal vue. Elle commence enfin à sortir de l'ombre. Notamment sous l'impulsion d'enseignants qui s'organisent en réseau. Depuis trois ans, François Jarraud, dirige le Forum des enseignants innovants*. Soutenu par le ministère de l'Education nationale et des associations d'enseignants, ce rendez-vous annuel vise à récompenser des profs innovants.

Peu de profs acceptent de se remettre en question

Du côté de l'Education nationale, après avoir supprimé le Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire (CNIRS) en 2002, ▶

Femme actuelle 15-21 nov 2010

l'heure est à l'ouverture. « Depuis 2005, le droit à l'expérimentation pédagogique est inscrit dans la loi. Chaque année, nous lançons un appel à projets afin de repérer les initiatives qui marchent », explique le rectorat de Paris. Encore faut-il pouvoir mener à bien ces expériences sur le terrain… « Les profs qui se lancent sont souvent isolés dans leur classe, car confrontés au regard désapprobateur de leurs propres collègues ou du chef d'établissement », tempère François Jarraud. En général, le changement, synonyme de remise en question, semble effrayer le corps enseignant lui-même…

L'art lyrique pour évoquer inégalités et discriminations

Pourtant, parmi les nombreuses expériences, certaines ont déjà fait leurs preuves. Depuis quatre ans, Florence Aulanier, professeur de sciences économiques et sociales au lycée Cassini de Clermont (Oise) mène ses classes de terminale à « la baguette ». Son pari, utiliser l'art lyrique pour enseigner les grands concepts sociologiques tels les inégalités, les discriminations, le racisme, le sexisme. « En vingt ans de carrière, je n'ai pas fait un seul cours magistral ! », lance-t-elle fièrement. Concrètement, les élèves commencent par un travail de recherche classique en classe avant de se lancer dans l'écriture d'un opéra, qu'ils monteront avec une troupe de théâtre lyrique. Ils écrivent tout : scénario, musique et chansons. « L'objectif : interroger les stéréotypes, les analyser sous un angle nouveau sans être dans une posture moralisatrice », explique cette pédagogue passionnée. Non seulement les élèves ont acquis une ouverture d'esprit, mais ils apprennent à s'exprimer et à prendre confiance en eux.

Pilotés par Florence Aulanier, leur prof d'économie, au centre, les élèves d'un lycée de Clermont (Oise) se mettent à l'art lyrique. Ce projet artistique en milieu scolaire permet, au-delà de l'enrichissement culturel, une réflexion neuve sur la société.

Loin d'être un gadget, ces méthodes répondent aussi à l'urgence d'une situation. C'est souvent dans les zones sensibles que les idées fleurissent. Là où les élèves ont rejeté l'enseignement académique classique, les chemins de traverse restent l'un des meilleurs moyens de les intéresser et d'obtenir d'eux résultats et performances. « La difficulté est souvent le moteur de l'innovation. C'est parce qu'un enseignant est confronté à un problème qu'il va chercher une ruse et le moyen de le dépasser », confirme François Jarraud.

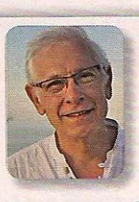
C'est le défi qu'a voulu relever Monique Argoualc'h, professeur dans un collège à Brest. Dans sa classe relais**, elle accueille des jeunes de 11 à 16 ans en rupture scolaire. Pour les remotiver, cette enseignante transforme ses élèves « décrocheurs » en formateurs Internet pour les pensionnaires d'une maison de retraite. Les jeunes voient leur rapport à l'apprentissage bouleversé. À l'aise dans la maîtrise de l'outil, ils se sentent investis d'une mission nouvelle pour eux, celle de transmettre leur savoir.

Internet a révolutionné le rapport élève-professeur

« L'utilisation des technologies de l'information représente désormais la moitié des projets innovants », explique François Jarraud. « En dispensant elles aussi du savoir, ces technologies interrogent et bousculent l'école ». Sites internet, blogs, réseaux sociaux (Twitter, Facebook) n'en finissent plus d'inspirer les enseignants : Télé-assistance aux devoirs via une plateforme, espace d'écriture collectif sur un blog, cours à distance pour élèves hospitalisés… Pour tous ces professeurs, le constat est identique. Proposer une alternative aux cours traditionnels génère un rapport à l'élève plus direct, plus personnalisé, sans remettre en question la discipline ou l'autorité. Des élèves qui participent et qui s'épanouissent, que demander de mieux ? ■

**Organisé sur le site www.cafepedagogique.com; **Classe d'accueil temporaire pour collégiens en rupture*

QUESTIONS RÉPONSES



Philippe Meirieu, chercheur en sciences de l'éducation.

« Le système doit mieux valoriser ces pratiques et soutenir les enseignants »

Q. Quel est l'objectif de ces méthodes d'apprentissage ?

R. « Nouveau » ne signifie pas forcément « mieux » ! Ce qui est important, c'est de constater que ces méthodes permettent de faire progresser les élèves. C'est d'ailleurs auprès des publics en difficulté que sont apparues ces techniques d'apprentissage alternatives. Si nous mettons les élèves en situation de projet (créer un journal, monter une pièce de théâtre), cela va les remotiver, ils vont s'activer et s'efforcer de « réussir ».

Q. Pourquoi ces initiatives ne sont-elles pas mises en avant ?

R. Malheureusement, dans la tradition française, la classe est une « boîte noire » qui n'appartient qu'à l'enseignant. Or, dans les pays du nord de l'Europe, il y a une vraie culture de l'échange. En Finlande, par exemple, certaines initiatives ont été généralisées comme la suppression des notes et des redoublements jusqu'à l'âge de 16 ans. Chez nous, la pédagogie est méprisée, et l'innovation a toujours quelque chose de suspect. Notre système individualiste et « conservateur » n'incite pas les professeurs à se regrouper.

Q. Comment inciter les enseignants à se lancer dans un projet pédagogique ?

R. D'abord, il faudrait allouer un budget dédié à la pédagogie, afin que les enseignants aient les moyens de mener des expérimentations. Dans bien des cas, ce sont les régions, les communes qui financent les projets innovants. Or, c'est aussi le rôle du chef d'établissement, de l'inspection d'académique, du rectorat de porter et de valoriser les initiatives.

ENQUETE REALISÉE PAR SOPHIE DJOUDER